

## *Historique de la 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (1854-1856), promotion de Crimée-Sébastopol*

### Origine du nom

En 1853, Abd-ul-Medjid, sultan de Turquie, refusant de reconnaître le protectorat du tsar de Russie sur les chrétiens orthodoxes de l'Empire Ottoman, les Russes occupent les principautés moldo-valaques et détruisent la flotte turque. Les Alliés, Français, Britanniques et Sardes interviennent en Crimée, aux côtés du sultan.

C'est pour commémorer cette campagne que les 38<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> promotions prennent les noms de promotion de Crimée et de promotion de Sébastopol puis celui unique de promotion de Crimée-Sébastopol.

La promotion de Crimée entre à l'École en octobre 1854, à la suite du concours normal de cette année. L'Armée française est alors engagée en Crimée, si bien qu'une fraction de la promotion rejoint les régiments dès janvier 1855. Le besoin en officiers restant pressant, la partie de la promotion encore à l'École est complétée par une promotion supplémentaire, dite promotion de Sébastopol, admise à la suite d'un concours organisé en décembre 1854.



Plaque de shako, modèle 1853.

Plaque en cuivre non doré de 115 mm de haut et 125 mm de large, selon le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**.

Dessins, du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, tirés de *Saint-Cyr et l'École spéciale militaire en France* (Éd. Firmin Didot, 1898), pp. 455, 457 et 458.

Plaque de shako, modèle 1855.

Plaque en cuivre doré de 125 mm de haut et 95 mm de large, selon le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**.



Ainsi, la promotion 1854-56 comprend trois catégories d'officiers :

- une première partie, promue au grade de sous-lieutenant en janvier 1855, « soudée » à la deuxième partie par le concours normal d'entrée de 1854 ;

- une deuxième partie, donc naturellement « soudée » à la première, par son concours d'entrée, mais également « soudée » à la troisième partie parce que nommée (promue), en même temps qu'elle, au grade de sous-lieutenant, en 1856 ;

- une troisième partie, normalement « soudée » à la deuxième et, suivant, à la première.

Ceci explique que les membres des deux promotions initiales se sont toujours considérés comme une seule promotion, la promotion de Crimée-Sébastopol. En outre, démontrant par là un esprit de corps particulièrement développé, ils ont même tenu les quatre d'entre eux qui ont redoublé avec la 40<sup>e</sup> promotion (1855-57), promotion du Prince Impérial - donc nommés sous-lieutenants en 1857 - comme appartenant à la promotion de Crimée-Sébastopol.

La promotion de Crimée-Sébastopol se montre donc, en tous points, particulière, dès sa naissance. Plus tard, elle se distingue encore des autres par son organisation rigoureuse et par la réalisation de ses *Comptes-rendus de réunion générale de la Crimée-Sébastopol* (dont les archives de la Saint-Cyrienne détiennent ceux des années 1887, 1907, 1910 et 1912), documents qui font un point exact et sans faiblesse de la promotion, démontrant sa force de cohésion en glorifiant ceux des siens qui le méritent et en assumant... les autres.

### Effectifs à l'entrée

La 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion compte six cent dix-sept membres\*.

\*La liste des membres de la promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*. Le chiffre annoncé de six cent seize est inexact : en réalité l'effectif de la 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion est de six cent dix-sept car il faut ajouter le sous-lieutenant d'Infanterie V., G., M. **Guyho**, omis dans la liste de la promotion (voir les pp. 100 à 112) mais que l'on retrouve bien dans le répertoire final (voir p. 647) de l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912* et que le colonel **Le Boulcaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur*, donne mort à Solferino, en 1859.

Français : six cent seize élèves officiers, un d'entre eux venant de la promotion précédente.

Les majors d'entrée sont :

- pour les admis en octobre 1854 (promotion de Crimée), l'élève officier Alexis, Edouard **Mauflastre** (1834-1883), plus tard capitaine d'Infanterie à la retraite, chevalier de la Légion d'honneur ;

- pour les admis en décembre 1854 (promotion de Sébastopol), l'élève-officier Olivier, Jean, Louis **Tinard** (1837-1887), plus tard chef de bataillon d'Infanterie à la retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Le premier matriculé des admis en octobre 1854 (promotion de Crimée) est l'élève officier Émile, Louis, Constant **Campionnet** (1835-....), plus tard officier du corps d'État-major, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur.

Le premier matriculé des admis en décembre la promotion de Sébastopol est l'élève officier Louis **Godfroy** (1835-1899), plus tard officier du corps d'État-major, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur.

Étranger : Un. D'après l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*, la 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion compte un élève de nationalité turque, **Omer-Bey**. On sait de lui qu'il est le « *neveu d'Omer-Pacha* » [Ndr : Omer-Pacha, généralissime turc (1806-1871)] et, ajoute le rédacteur du témoignage\*\*, que « *c'est un petit bonhomme de 17 ans, qui a l'air assez dégourdi. Il porte une médaille qu'il a enlevée à un officier russe après l'avoir tué* ».

**\*\*** *Souvenirs de la promotion de l'Empire, 1852-1854. D'après la correspondance d'un Saint-Cyrien* (Imp. Protat, frères à Macon, 1916), par Albert Bernard, frère de l'auteur de la correspondance, l'élève officier **Bernard**, alors à l'École.

### Nombre d'officiers formés

Six cent cinq sous-lieutenants sortent de l'École en 1855 et 1856 :

- soixante-quatre dans le corps d'État-major ;
- quatre cent quarante-six dans l'Infanterie ;
- vingt-quatre dans l'Infanterie de Marine ;
- soixante et onze dans la Cavalerie.

On ne connaît pas le nom d'un éventuel major de sortie, en janvier 1855. Compte tenu des circonstances du départ de cette partie de la promotion, il n'est pas certain qu'il y ait eu un examen.

Le major de sortie, en 1856, est le sous-lieutenant de Cavalerie Calixte, Camille, Charles **du Vallon** (1835-1864), plus tard capitaine, officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**, à bord de la Dryade, des suites de blessures reçues à San-Antonio (Mexique), le 18 avril 1864.

Onze élèves officiers ne sont pas promus en 1856 : trois décèdent à Saint-Cyr, un est promu officier par le rang, trois sortent non officiers et quatre poursuivent leur formation à l'École. Ces derniers, nommés sous-lieutenants en 1857, sont tenus cependant par leurs camarades comme membres de la promotion de Crimée-Sébastopol (voir *supra*).

L'élève étranger **Omer-Bey**, simple stagiaire, n'est (normalement) pas promu officier dans l'Armée française.

### Morts pour la France et morts en service

Quatre-vingt officiers de la promotion de Crimée-Sébastopol tombent au Champ d'honneur, selon le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens mort au Champ d'honneur* (Éd. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- deux au cours de la pacification de l'Algérie ;
- vingt-deux durant la campagne d'Italie\*\*\* ;
- un à Varsovie\*\*\*\* ;
- six durant la campagne du Mexique ;
- deux en Indochine (Cochinchine et Tonkin) ;
- deux au Sénégal ;
- quarante-deux durant la guerre franco-prussienne de 1870-71 ;
- un contre les insurgés de la Commune ;
- un en Tunisie ;
- un en Nouvelle-Calédonie.

A ces quatre-vingt morts au champ d'honneur, ils convient d'ajouter trois officiers « tués dans un service commandé », signalés par le *Compte-rendu de réunion de la Crimée-Sébastopol 1887*.



- deux, morts de chutes de cheval, en service commandé,
- un, lors d'une explosion au camp de Châlons.

\*\*\* Dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur*, le colonel **Le Boulicaut** (voir, *supra*, la note \*) donne le sous-lieutenant d'Infanterie V., G., M. **Guyho** comme mort au Champ d'honneur à Solferino, en 1859. Cet officier n'apparaît pas dans la liste de la promotion donnée par l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*, mais figure dans le répertoire du même ouvrage comme V., G., M. **Guyho**, de la promotion 1854-56.

\*\*\* Dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur*, le colonel **Le Boulicaut** compte le lieutenant d'Infanterie Léon **Junck**, sous-major d'entrée de la promotion de Sébastopol (né le 13 déc. 1837 à Chaumont/Haute-Marne ; démissionnaire le 3 avril 1863 ; mort le 1<sup>er</sup> mai 1863, près d'Osovie/Pologne) comme mort au Champ d'honneur à « *Varsovie, 1863* ».

Mais les *Comptes-rendus de réunion de la Crimée-Sébastopol 1887, 1907, 1910, 1912* ne le signalent pas dans leurs listes de « *tués à l'ennemi ou dans un service commandé* », pas plus que l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*, qui le donne simplement « *tué en Pologne, en 1863* ».

Par ailleurs, on sait que lors de l'insurrection polonaise contre la Russie de 1863 « *les dons d'argent n'ont pas été les seules actions de la population française. Celle-ci va d'abord directement interpeller le Sénat et l'Empereur durant toute l'année 1863 et le début de l'année 1864, pour demander un soutien énergique de la France à la nation polonaise. Parallèlement plusieurs dizaines de Français vont partir rejoindre les insurgés et vont participer activement à la lutte armée. Enfin, après l'écrasement définitif de la rébellion, c'est encore la France qui recevra ce nouveau flux de réfugiés et qui tentera de les secourir encore une fois* », comme le rapporte Aymeric **Kurzawinski** dans *La France et l'insurrection polonaise de 1863* (voir <http://www.beskid.com/insurrection.html>).

Le cas du lieutenant Léon **Junck** méritera donc une étude particulière : on peut penser qu'il ne s'agit pas d'un « quelconque » accident de la vie courante ou des suites d'une maladie mais qu'il a démissionné pour aller se battre aux côtés des patriotes Polonais.

La liste de ces officiers figure en annexe (à venir).

#### Données historiques propres à cette promotion

1) La 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion (1854-56), promotion de Crimée-Sébastopol, participe au défilé en l'honneur de la reine Victoria, le 24 août 1855, sur le Champ de Mars, à Paris. Elle est la première promotion de Saint-Cyr à porter le plumet blanc et rouge qui va être surnommé *casoar* par les Saint-Cyriens. On peut voir à ce sujet l'annexe 2 de cet historique ou lire l'article paru dans *Le Casoar 178*, de juillet 2005.

2) La 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion donne de nombreux officiers généraux à l'armée de Terre et au corps du Contrôle.

Armée de Terre

#### Un général de division, commandant de corps d'armée (GDI, cdt de CA)

- **Boullanger**, Georges, Ernest, Jean, Marie (1837-1891), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

#### Vingt-quatre généraux de division (GDI)

- **Bégin**, Charles, Auguste, Frédéric (1835-1901), GDI (Infanterie de Marine), grand-croix de la Légion d'honneur.

- **Bichot**, Anicet, Edouard, Justin (1835-1908), GDI (Infanterie de Marine), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Brault**, Paul, Marie (1837-1899), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Caillard**, Jean-Baptiste, Hyacinthe (1836-1923), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Callet**, Jérôme (1835-1918), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Darras**, Paul, Edouard, Alfred (1834-1903), GDI (État-major), grand officier de la Légion d'honneur.
- **D'Azémar**, Adolphe, Henri, Gaston, baron (1837-1921), GDI (Infanterie).
- **De Colbert**, Pierre, Émile, Arnauld, Edouard (1834-1905), GDI (Cavalerie).
- **De Sesmaisons**, Claude, Marie, Rogatien, comte (1835-1920), GDI (État-major), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Du Bois de Beauchesne**, Henri, Alcide, vicomte (1836-1910), GDI (Cavalerie).
- **Duchemin**, Auguste, Paul, Albert (1837-1907), GDI (Infanterie de Marine), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Faverot de Kerbrech**, François, Nicolas, Guy, Napoléon, baron (1837-1905), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Hervé**, Félix, Jean, Marie (1837-1904), GDI (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Jeannerod**, François, Alexandre (1836-1911), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Jollivet**, Jules, Pierre, Marie, Prudence (1834-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Lebrun**, Charles, Aimé (1836-1903), GDI (Infanterie).
- **Letouzé de Longuemar**, Paul, Pierre, Louis, Marie (1836-1918), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Libermann**, Marie, Léo, Paul (1837-1923), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Menessier de La Lance**, Gabriel, René, baron (1835-1924), GDI (Cavalerie).
- **Mouton**, Félix (1836-1923), GDI (Infanterie).
- **Muzac**, Aimé, Guillaume, Léon (1837-1916), GDI (Infanterie).
- **Parison**, Nicolas, Armand (1834-1903), GDI (État-major).
- **Potiron de Boisfleury**, César, Joseph, Pierre, Marie (1834-1898), GDI (Infanterie).
- **Renouard**, Jean, Constant, Edmond (1836-....), GDI (État-major), grand officier de la Légion d'honneur.

Un intendant général (Int G) (intendant général de 1<sup>re</sup> classe, plus tard et commissaire général de division, de nos jours)

- **Jouan de Kervenoaël**, Henri, Marie, Marcel (1836-1922), Int G (État-major puis Intendance).

Trente-trois généraux de brigade (GBR)

- **Bruneau**, Marie, Auguste, Aristide (1836-1906), GBR (Infanterie).
- **Brunet**, Louis, Arthur (1837-1904), GBR (État-major).
- **Alessandri**, Jean-Baptiste (1835-1921), GBR (Infanterie).
- **Amade**, Jacques, Marie, Léopold (1836-1913), GBR (Infanterie puis Gendarmerie).
- **Amos**, Paul (1835-1905), GBR (Infanterie).
- **Belin**, Eugène (1834-1894), GBR (Infanterie).
- **Berruyer**, Ulysse, Louis, Désiré, Marie, Anatole (1836-1906), GBR (État-major).
- **Bidot**, Henri, Stanislas (1835-....), GBR (État-major).
- **Blanchet**, Jean-Baptiste (1834-1908), GBR (Infanterie).
- **Bourelly**, Jules (1835-....), GBR (État-major).
- **Brissaud**, Léonard, Léonce (1836-1889), GBR (Infanterie).
- **Campionnet**, Émile, Louis, Constant (1835-....), GBR (État-major).
- **Chédeville**, Eugène (1835-1908), GBR (Infanterie).

- **Combarieu**, Émile, Jean, Pierre (1834-1908), GBR (Infanterie).
- **Du Chouchet**, Ludovic, Protais, Desplaces (1836-1911), GBR (Infanterie).
- **Forget**, Louis, Émile (1836-1910), GBR (Infanterie).
- **Godfroy**, Louis (1835-1899), GBR (État-major).
- **Guerrier**, Jean (1835-1908), GBR (État-major), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Jean d'Aiguillon**, Eugène, Almeric (1835-1911), GBR (Infanterie).
- **Lacapelle**, Albert, Auguste, Nicolas (1836-1904), GBR (Infanterie).
- **Lachau**, Jean, Antoine, Alfred (1835-....), GBR (Infanterie).
- **Lambert**, Arsène, Mathurin, Louis, Marie (1834-1901), GBR (Infanterie de Marine puis Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Leroy**, Victor, Ernest, René (1836-1908), GBR (État-major).
- **Malaper**, François, Ernest (1836-....), GBR (Infanterie).
- **Marin**, Émile, Antoine (1836-....), GBR (Cavalerie).
- **Michel**, Nicolas, François, Didier (1836-1896), GBR (État-major).
- **Prax**, Pierre, Léon (1834-1927), GBR (Infanterie).
- **Rozier de Linage**, Melchior, Eusèbe, Antoine, comte (1835-1887), GBR (Cavalerie).
- **Sauvan**, Henry, Sébastien (1835-1906), GBR (Infanterie).
- **Seigneboss**, Raymond, Jean (1832-1899), GBR (Infanterie).
- **Senault**, Albert (1835-1893), GBR (État-major).
- **Thiéry**, Sébastien, Pierre, Alphonse (1836-1893), GBR (Infanterie).
- **Tiret**, Jules, Marie (1837-1902), GBR (Cavalerie).

Cinq intendants militaires (Int M) (intendants généraux de 2<sup>e</sup> classe, plus tard et commissaires généraux de brigade, de nos jours)

- **Boué**, François, Alexandre, Florent (1836-....), Int M (Infanterie puis Intendance).
- **Joba**, Joseph, Ernest (1836-1900), Int M (État-major puis Intendance).
- **Lafosse**, François, Alexandre, Léopold (....-1900), Int M (... puis Intendance).
- **Laloy**, Jean, Louis, Alexandre (1834-1903), Int M (Infanterie puis Intendance).
- **Schérer**, Georges, Philippe (1835-1895), Int M (Infanterie puis Intendance).

Au corps du Contrôle

Un contrôleur général de l'Armée de 1<sup>re</sup> classe (CGA 1)

- **Du Marché**, François, Georges, Henri (1836-....), CGA 1 (État-major puis Intendance puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.

Deux contrôleurs généraux de l'Armée de 2<sup>e</sup> classe (CGA 2)

- **De Ruffi de Pontevès-Gévaudan**, Charles, Antoine, Léon, comte (1836-1914), CGA 2 (Infanterie puis Intendance puis Contrôle).
- **Longuet**, Joseph, François, Léon (1835-....), CGA 2 (État-major puis Contrôle).

3) La 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion donne aussi à la société civile française :

- huit hommes politiques : le général Georges **Boulangier** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ; le général de brigade Arsène **Lambert** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ; le capitaine de Cavalerie démissionnaire, plus tard lieutenant-colonel dans la Garde nationale Ernest **Arnous-Rivière** (1835-....), chevalier de la Légion d'honneur, est conseiller général de Maine-et-Loire ; le chef de bataillon d'Infanterie Jean, Marie, Arthur **Labordère** (1835-....), chevalier de la Légion d'honneur, à la

retraite, est député de la Seine ; le sous-lieutenant de Cavalerie, plus tard capitaine de l'Armée territoriale Arthur **de Marsay** (1836-1888), très tôt démissionnaire, devient conseiller général d'Indre-et-Loire ; le sous-lieutenant d'Infanterie Jean, Marie, Arthur **Varailhon** (1836-1899), rapidement démissionnaire, obtient un doctorat en médecine et devient plus tard maire de Noyant et plus tard conseiller général de Maine-et-Loire (voir aussi plus loin) ; le chef d'escadrons de Cavalerie puis lieutenant-colonel de l'Armée territoriale Jean, Victor **Chalamon de Bernardy** (1835-1905), officier de la Légion d'honneur, une fois à la retraite, devient conseiller général de l'Ardèche ; par contre, le capitaine de Cavalerie Arthur **Dillon** (1834-1922), officier de la Légion d'honneur, ami du général **Boulanger** depuis Saint-Cyr, et financier du boulangisme, voit son élection de député invalidée en 1889 ;

- un docteur en médecine : le sous-lieutenant d'Infanterie Jean, Marie, Arthur **Varailhon** (1836-1899), rapidement démissionnaire, obtient un doctorat en médecine et devient plus tard maire de Noyant et plus tard conseiller général de Maine-et-Loire ;

- un fonctionnaire de la Justice : le capitaine d'Infanterie puis de Gendarmerie Alexandre **Michelon** (1833-....), chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite, devient juge de Paix ;

- huit fonctionnaires des Finances : le chef de bataillon d'Infanterie Eugène, Adolphe **Bertrand** (1836-....), chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite, devient percepteur ; le lieutenant d'Infanterie puis capitaine dans la Garde nationale Jules, Achille **Cléret** (1835-....), chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire, devient percepteur ; le capitaine d'Infanterie Alfred **Ducoroy** (1835-....), démissionnaire, devient percepteur ; le lieutenant d'Infanterie Marie, Florent, Eugène **Gaillard de Saint-Germain** (1835-1907), chevalier de la Légion d'honneur, grièvement blessé et mis à la retraite, devient receveur particulier des Finances : comme le sous-lieutenant d'Infanterie Auguste **Girard** (1834-1906), chevalier de la Légion d'honneur, lui aussi placé à la retraite à la suite de sa grave blessure à Magenta ; le lieutenant d'Infanterie Paul, Léon, Octave **Hébert** (1834-1896), démissionnaire, devient percepteur ; le capitaine d'Infanterie Augustin, Frédéric **Letellier d'Aufrènes** (1831-1892), réformé pour infirmités incurables, devient receveur municipal ; le lieutenant d'Infanterie plus tard chef de bataillon de la Garde nationale Louis, Marie, Ernest **Réau** (1834-1894), démissionnaire, devient receveur particulier des Finances ;

- un conseiller à la Cour des Comptes : le capitaine de Cavalerie, plus tard lieutenant-colonel d'Infanterie de l'Armée territoriale Félix, Constant **de Lafontaine de Fontenay** (1834-1905), chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire, devient conseiller à la Cour des comptes ;

- trois cadres supérieurs des chemins de fer : le capitaine d'Infanterie puis chef de bataillon d'Infanterie de l'Armée territoriale Joseph, Louis, Numa **Audibert** (1836-....), chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite, devient commissaire de surveillance administrative des chemins de fer ; le chef de bataillon d'Infanterie de l'Armée territoriale Jules **Bergez** (1834-....), chevalier de la Légion d'honneur, à la retraite, est commissaire de surveillance au Service des chemins de fer et des étapes, à Beauvais ; le sous-lieutenant de Cavalerie Louis Eugène **Cahuzac** (1835-....), démissionnaire, devient inspecteur de l'exploitation des chemins de fer, à Orléans ;

- trois cadres d'entreprises : le sous-lieutenant d'Infanterie, plus tard capitaine de la Garde nationale Louis, Alphonse **Beaufumé** (1835-....), démissionnaire (1861), devient ingénieur civil (?), à Cavaillon ; le lieutenant d'Infanterie, plus tard lieutenant-colonel de la Garde nationale Louis, Gustave, Joseph, Marie **Belleville** (1836-....), chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire, devient administrateur délégué de la Compagnie française du télégraphe de Paris ; le chef de bataillon Etienne, Lucien **Odoul** (1835-....), démissionnaire, devient administrateur délégué des forges, hauts-fourneaux et aciéries de Buglose (Landes) ;

- un architecte : le sous-lieutenant d'Infanterie Louis, Albert **Linard** (1835-1894), démissionnaire très tôt, devient architecte, à Limoges ;
- deux financiers : le capitaine d'État-major Alfred, Auguste, Alexandre **Hailot** (1836-....), officier de la Légion d'honneur, démissionnaire, devient directeur de la succursale de la Banque de France (en 1887), à Bourges ; le lieutenant d'Infanterie Joseph, Elie, Emmanuel **de Losse** (1835-1907), démissionnaire devient inspecteur du Crédit foncier de France.

4) Les archives de la Saint-Cyrienne détiennent les *Comptes-rendus de réunion générale de la Crimée-Sébastopol 1887, 1907, 1910, 1912.*

### Personnages marquants ou atypiques

Le général de division, commandant de corps d'armée Georges, Ernest, Jean, Marie **Boulanger** (1837-1891), grand-officier de la Légion d'honneur, **officier de l'Instruction publique**, grand-croix de l'ordre du Mérite militaire (Espagne), cinq fois blessé au combat, fait partie de la promotion de Sébastopol. À sa sortie de l'École, il choisit l'Infanterie, dont il est plus tard le directeur, avant de commander le corps d'occupation en Tunisie (1884-86).

Ministre de la Guerre (1886-87) dans les cabinets Freycinet et Goblet, extrêmement populaire, il regroupe autour de lui les mécontents, qui lui donnent le surnom de « *La Revanche* ». Inquiet, le gouvernement l'éloigne de Paris en le nommant au commandement du 13<sup>e</sup> corps d'armée, à Clermont-Ferrand (1887). Malgré cet « exil », **Boulanger** revient à Paris ; le gouvernement le sanctionne en le mettant à la retraite ce qui lui donne la possibilité de se présenter aux élections législatives. En 1888, il est triomphalement élu député dans quatre départements et deux fois à Paris mais ne se résout pas à marcher sur l'Élysée. Le gouvernement profite de son hésitation pour interdire les candidatures multiples et dissoudre la Ligue des patriotes, qui soutient **Boulanger**. Celui-ci, inculpé de complot contre l'État, se réfugie en Belgique (avril 1889), accréditant l'accusation dont il fait l'objet. Condamné par contumace à la réclusion perpétuelle, désorienté par la mort de sa maîtresse et égérie politique, il se suicide sur la tombe, en 1891.

Le général **Boulanger** reste un personnage très critiqué, pour sa démagogie bien sûr, mais surtout à cause de la peur qu'il a inspirée à la classe politique de l'époque. Il ne faut cependant pas oublier que, s'il a pris la décision, discutable, d'expulser le duc d'Aumale, il est à l'origine d'importantes mesures dans les régiments, améliorant la qualité de la vie des soldats et des cadres, bien avant que dans la société civile on se préoccupe de ce genre de problèmes. En outre, il a fait adopter par l'Armée française, le fameux fusil **Lebel**, du poilu de la Grande Guerre, ce qui n'est pas un mince titre de gloire.

Le général de division Charles, Auguste, Frédéric **Bégin** (1835-1901), de la promotion de Sébastopol, sorti de l'École dans l'Infanterie de Marine, accède à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur après une longue et belle carrière.

Le général de division Félix, Jean, Marie **Hervé** (1837-1904), de la promotion de Crimée, choisit l'Infanterie à sa sortie de l'École. Il est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur après, lui aussi, une longue et belle carrière.

Le général de brigade Arsène, Mathurin, Louis, Marie **Lambert** (1834-1901), de la promotion de Sébastopol, grand officier de la Légion d'honneur, choisit l'Infanterie de Marine à



la sortie de l'École. Il se distingue au Sénégal et surtout comme un des défenseurs de la maison des dernières cartouches, à Bazeilles, pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71. Fait prisonnier à cette occasion il s'évade et vient participer efficacement à la réduction des insurgés de la Commune. Plus tard, il est commandant militaire du Sénat avant de venir à la tête du 130<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. En 2<sup>e</sup> section, il est élu sénateur du Finistère (1900).

Le lieutenant-colonel d'Infanterie Marie, Charles, Adolphe **Chapuis** (1837-1884), de la promotion de Sébastopol, chevalier de la Légion d'honneur, qui, brave officier de la Légion étrangère, **meurt pour la France**, en 1884, sinon directement au combat mais à la suite d'une « insolation, en conduisant son régiment à l'assaut des retranchements chinois ».

Le colonel (probablement d'Infanterie de Marine) F., E., O. **Galli-Passebosc** (1836-1878), chevalier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France** en Nouvelle-Calédonie.

Le colonel d'Infanterie Louis, Marie, Léopold **Jacob** (....-1882), officier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France** en Tunisie.

Le sous-intendant militaire de 1<sup>re</sup> classe (commissaire colonel, de nos jours) Léon, Alexandre **Challe** (1834-1895), officier de la Légion d'honneur, est la souche d'une étonnante lignée saint-cyrienne :

- ses trois fils sont Saint-Cyriens : le général de brigade Georges, Émile, Paul **Challe** (ESM 1882-84), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France** ; le général de division André, Hubert, Léon **Challe** (ESM, 1894-96), commandeur de la Légion d'honneur ; et le commandant (Air) Maurice, Jules, Joseph **Challe** (ESM 1899-01), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

- à la génération suivante, les quatre fils du général de brigade Georges, Émile, Paul **Challe** (ESM 1882-84), sont tous officiers de l'armée de l'Air, trois étant passés à Saint-Cyr. Les deux aînés sont le colonel (Air) Léon, M., M., A. **Challe** (ESM 1920-21), officier de la Légion d'honneur, et le général de corps aérien Bernard, Georges, André, Joseph **Challe** (ESM 1927-29), grand-croix de la Légion d'honneur. Les deux plus jeunes de la **fratrie** s'illustrent comme pilotes de chasse pendant la guerre de 1939-45, au sein du fameux régiment Normandie-Niémen : le sous-lieutenant Maurice **Challe**, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire et décoré de l'ordre soviétique du Drapeau Rouge, **mort pour la France** au cours d'une mission aérienne ; et le colonel René **Challe** (ESM 1935-37), commandeur de la Légion d'honneur, dix fois cité, lui aussi titulaire de l'ordre du Drapeau Rouge.

Il est intéressant de noter que la vocation de cette famille pour l'aéronautique se perpétue dans les générations suivantes, quoique en dehors de l'armée de l'Air.

#### Pour la petite histoire

1) La 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion (1854-56), promotion de Crimée-Sébastopol, se distingue d'une façon particulière en comptant dans ses rangs quatre descendants de maréchaux d'Empire :

- le lieutenant-colonel d'Infanterie de l'armée territoriale Charles, Louis, Maurice **Lannes**, duc **de Montebello** (1836-....), officier de la Légion d'honneur ;

- le capitaine de Cavalerie de l'Armée territoriale Victor **Masséna**, prince **d'Essling**, duc **de Rivoli** (1836-1810), chevalier de la Légion d'honneur ;

- le lieutenant-colonel de Cavalerie Pierre **de Mornay Sout de Dalmatie** (1837-1905), officier de la Légion d'honneur ;

- le lieutenant d'Infanterie Eugène, Victor **Perrin de Bellune** (1835-1861), chevalier de la Légion d'honneur.

Auxquels il convient d'ajouter le lieutenant de Cavalerie démissionnaire (1866) plus tard chef de bataillon de l'Armée territoriale Jacques, Charles, Edouard **de Fitz-James** (1834-....), descendant de la maison royale des Stuart, par James **Fitz-James** (1670-1734), duc de Berwick, duc de Leria, duc français de Fitz-James, fils de Jacques II, roi d'Angleterre et d'Ecosse, et d'Arabella Churchill.

2) En contrepartie moins aristocratique, la promotion se signale également par huit « mauvais sujets », purement et simplement réformés pour des raisons de discipline...

3) Enfin, comme les corps les plus brillants ont toujours leurs brebis galeuses, la 38<sup>e</sup>-39<sup>e</sup> promotion doit assumer le sous-lieutenant d'Infanterie [REDACTED], « *condamné, le 26 juillet 1858, à un an de prison et à la destitution pour désertion à l'étranger* ».